



HAL
open science

Là où se répondent les eaux :Savoir lire les territoires-palimpsestes d'Amérique du Nord avec Eden Robinson et Joseph Boyden.

Caroline Durand-Rous

► **To cite this version:**

Caroline Durand-Rous. Là où se répondent les eaux :Savoir lire les territoires-palimpsestes d'Amérique du Nord avec Eden Robinson et Joseph Boyden.. Langues de terre et paroles d'eau, Université de Pau et des pays de l'Adour, May 2023, Pau, France. <hal-04858167>

HAL Id: hal-04858167

<https://hal.science/hal-04858167v1>

Submitted on 22 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Là où se répondent les eaux

Savoir lire les territoires-palimpsestes d'Amérique du Nord avec Eden Robinson et Joseph Boyden.

Introduction

Les fictions amérindiennes entretiennent un lien puissant à la nature. Le territoire dans lequel sont ancrés les récits y dépassent la simple fonction de décor pour devenir un élément clef de l'intrigue. Bien souvent, les personnages sont appelés à retourner sur la terre de leurs ancêtres et à se confronter à une série d'épreuves physiques et psychologiques pour redécouvrir leur être-au-monde et se reconstruire.

Les écrivains canadiens Eden Robinson et Joseph Boyden ne font pas exception à cette règle et font le choix d'investir des lieux familiers pour leur faire jouer un rôle majeur dans le destin de leurs protagonistes. Eden Robinson appartient aux nations Haisla et Heiltsuk. Elle est née et a vécu jusqu'à sa majorité sur la réserve de Kitamaat, dans l'écorégion de Cascadia en Colombie Britannique, une terre où demeure encore sa famille et où elle se rend régulièrement. Joseph Boyden quant à lui se réclame de la nation Métis. Il a exercé de nombreuses années en tant que professeur à Moosonee, en territoire Cri, sur les bords de la Baie James et a parcouru dès que possible les espaces sauvages de ce confins du continent guidé par ses amis. Ce sont ces territoires louangés et pourtant profondément ambigus que les romanciers utilisent dans chacun de leurs romans.

Monkey Beach, en français *Les Esprits de l'océan*, publié en 2001, est le premier roman d'Eden Robinson. Le récit y suit la voix et le regard de Lisamarie, jeune femme de dix-neuf ans et débute par un drame : la disparition de son frère suite au naufrage du bateau sur lequel il était embarqué. La narratrice entame un périple à la fois physique et mémoriel pour retrouver la trace du disparu. Désorientée par cette perte, elle prend la décision d'emprunter le bateau familial pour rejoindre ses parents. Commence alors un parcours initiatique au fil d'un Styx transfiguré sous les traits du dédale de bras de mer du Pacifique nord qui relie l'île au continent. Plongée dans ses réflexions, elle dirige l'embarcation vers Monkey Beach comme on entreprend un pèlerinage. En effet, Monkey Beach est un site hautement chargé d'affectivité, à la fois un ancien lieu de peuplement dont il ne reste qu'un village fantôme mais

aussi la destination de villégiature de la famille, une sorte d'espace magique où les temps se confondent et où, selon la tradition, se cache le sasquatch.

Through Black Spruce, en français *Les Saisons de la solitude*, le deuxième roman de Joseph Boyden, a pour personnages principaux William Bird et Annie, respectivement fils et petite fille de Xavier Bird, protagoniste central de *Three Day Road*. *Through Black Spruce* reprend la technique d'une dualité des discours en alternant les chapitres entre Will et Annie. Tout comme dans le premier roman, ces deux personnages ne parviennent néanmoins pas à communiquer. Will, plongé dans un profond coma suite à un accident d'avion, s'adresse à sa nièce depuis les limbes dans lesquelles il erre, un monde en suspens, à la fois l'image figée de la forêt délimitée par la cime des épinettes noires qui donnent son nom au roman, et le lieu du souvenir où repassent les images du passé. Annie, sa nièce, tente de lui parler sur les conseils des médecins, mais semble prisonnière de sa solitude et du monologue qui tente de faire sens du périple qu'elle entreprend pour retrouver sa sœur jumelle, Suzanne. Le roman débute et s'achève à Moosonee, réserve indienne de l'extrême nord de l'Ontario située au bout de la route carrossable. Will, être faible et néanmoins épris de justice, y vivote hésitant entre un désir de fuite et le confort de sa vie bien rangée. Sa destinée va soudain s'accélérer lorsque, harcelé par une fratrie de délinquants, il tire sur l'un d'entre eux et prend la fuite dans la forêt. S'en suit un parcours initiatique tragi-comique où le personnage tente maladroitement de survivre et de renaître à la vie.

Ces deux romans puisent dans le principe de réciprocité qui anime le monde naturel pour raconter l'histoire d'un réenchantement mutuel entre l'humain et son environnement au sein de territoires de convergence des écosystèmes. Nous verrons par quel biais se disent et surtout s'écrivent les écotones qui agissent sur les destins des personnages d'Eden Robinson et de Joseph Boyden. Puis, nous mettrons en lumière le fonctionnement d'un territoire-palimpseste dont les diverses strates se révèlent aux protagonistes en des moments particulièrement signifiants. Enfin, nous étudierons comment l'environnement auquel se confrontent Lisamarie et Will induit le rite de passage dont ils sortiront métamorphosés.

I. Ecrire les écotones

Le roman d'Eden Robinson se déroule sur une portion du territoire de l'écoregion de Cascadia, un vaste espace qui comprend les régions côtières du sud-est de l'Alaska, de la Colombie Britannique, de l'Oregon, de l'état de Washington et de la Californie du Nord. Il s'agit d'une zone de subduction qui s'enfonce au large du littoral et crée une faille longue de 1000 km le long du rivage et induit une activité volcanique sur sa partie émergée. Sa biodiversité particulière lui confère le titre d'écorégion car elle se distingue du reste du continent par le caractère unique de sa géomorphie, de sa géologie, de son climat, de sa faune et de sa flore. Zone excessivement humide, Cascadia se caractérise par la concomitance d'un écosystème d'eau douce très diversifié allant des lacs glaciaires aux rivières et aux fleuves, et d'un écosystème maritime qui comprend de nombreuses niches écologiques le long d'une côte extrêmement découpée et accidentée. Ces biomes ou écozones ont ceci de particulier qu'ils ne se contentent pas de se côtoyer mais se mêlent en des espaces uniques où naissent de nouvelles potentialités d'adaptation des espèces endémiques à chacun des écosystèmes. La convergence de ces milieux en un lieu spécifique forme un écotone, une zone de transition écologique, un seuil poreux où se rencontrent les paysages et d'où émergent de nouvelles espèces végétales. Ainsi, la terre imbibée d'eau douce comme d'eau salée que parcourt Lisamarie dans sa quête de réponse agit comme une interface, un lieu d'interprétation progressive de deux milieux.

Quelques trois mille kilomètres plus à l'est, Will, l'anti-héros de *Through Black Spruce*, s'enfonce dans le dédale de tourbières, de lacs, et de cours d'eau qui ceignent le grand golfe de la Baie James, une vaste incursion des eaux de l'océan arctique au cœur du continent canadien. Joseph Boyden choisit également un paysage familier et son écotone rare de marécages acides, de lichens et d'épinettes noires, pour faire sens des errances de son personnage, un lieu où se côtoient ours et baleines, espèces d'eau douce et d'eau salée, créatures terrestres et créatures marines.

Outre leur richesse et leur biodiversité, les écotones se distinguent d'autres écozones plus stables de par leur continue évolution. Ils sont par essence des lieux mouvants dans l'espace, au rythme des crues qui vont recouvrir les berges humides des fleuves et au rythme des hivers qui vont en geler les surfaces et les faire progresser au-dessus du niveau de l'eau, mais également des lieux mouvants dans le temps, par le cycle

des marées qui vont faire entrer plus loin l'eau salée dans les deltas. Ces paysages vivent à la cadence d'une respiration naturelle qui aspire puis repousse, qui enfle puis s'apaise. Ils existent en tant que terre de perpétuelle transformation. Cependant, ces espaces si riches en biodiversité se révèlent en retour extrêmement sensibles à l'exploitation humaine qui chamboule cet équilibre fragile, des aspects que ne manquent pas de mettre en lumière les romans en dépeignant les déchets rejetés par la mer sur les côtes, les abus des braconniers, ou les ruines de villages éphémères liés à la pêche intensive.

Dans les deux romans, les écotones dépeints sont inaccessibles par voie carrossable, on ne peut donc pas les sillonner à toute vitesse et les laisser derrière soi. Les personnages doivent au contraire y pénétrer en prenant le temps de l'effort et les apprivoiser à travers tous leurs sens. Lisamarie et Will les arpentent, reviennent sur leurs pas, suivent les lacets, les tours et les détours des cours d'eau pour mieux s'y fondre. Pour saisir cette expérience intime du paysage, les récits s'inscrivent dans le régime de la métaphore où l'expérience immédiate du vivant se comprend et s'intègre à travers la résonance mythique du paysage mais aussi les souvenirs d'autres lieux. Ainsi le récit à la première personne de Lisamarie est-il régulièrement interrompu par de courts poèmes visionnaires en prose, des pièces lyriques inattendues qui s'enchâssent dans la diégèse pour révéler l'énergie transformationnelle qui anime le territoire.

At Kemano, there is a graveyard. Leave our house with its large, black-eyed windows staring out at the channel. Follow the path down to the beach [...] Headstones carved into eagles, blackfish, ravens, beavers appear seemingly at random [...] Pick wild blueberries when you're hungry, let the tart taste sink into your tongue, followed by that sharp sweetness that store-bought berries lack. Realize that the plumpest berries are over graves. (Monkey Beach, 82)

Ici comme en de nombreux autres passages du roman, c'est la synesthésie qui permet à Lisamarie d'assimiler la géographie multidimensionnelle de l'écotone tout en percevant les contours de son identité. Parcourir le territoire appelle à le voir, à le sentir, à le toucher et le goûter.

Will, quant à lui, reçoit des visions oniriques qui associent à l'apparence trompeuse de son environnement, la révélation d'une dimension autrement plus inquiétante dans

laquelle des forces palpitent sous la surface des choses. A travers un bout de verre récupéré dans les ruines d'un comptoir commercial sur la bien-nommée « Ghost River », la nature se tord et se métamorphose :

I looked at the pane in my hand, and placed my other hand behind it, mitten off and holding a thin cigarette between the fingers. The glass warped my hand to a claw. [...] the more I looked through the glass, at the trees, at the river, at the sky, all I saw was the distortion of them, tree branches black serpents, the river flowing lava, the sky on fire. (Through 321-2)

Dans les deux romans, la poésie de l'espace s'écrit dans la poésie des images qui se répondent et se superposent à la manière de différentes couches constitutives d'une seule et même épaisseur. Par la multiplicité de son expression, le territoire vécu s'avère receler plus que la somme de ses parties. Sa complexité prend forme à travers un paysage qu'il s'agit avant tout d'intérioriser pour pouvoir l'appréhender.

II. Le territoire comme palimpseste

Les romans d'Eden Robinson et de Joseph Boyden, à l'image d'autres romans amérindiens, se déroulent sur des lieux d'intersection : intersection des écosystèmes, intersection du profane et du sacré, intersection enfin des injustices sociales et environnementales.

Il s'agit de territoires immémoriaux où se sont écrites les différentes strates d'occupation par l'humain et le non-humain. La terre des ancêtres perdue au temps de la colonisation, désacralisée par l'exploitation des ressources naturelles et redécouverte par les héros des fictions dont nous parlons se révèle être une terre-palimpseste qui porte en creux la trace de la richesse des récits qui s'y sont succédé. Le peuple colonisateur a eu beau vouloir faire disparaître les précédentes histoires du lieu en les effaçant et en les recouvrant avec une nouvelle version officielle, elles réapparaissent et s'imposent à nouveau dans le paysage. En effet, les écotones de la baie James et de l'écorégion de Cascadia ne se résument pas à une terre sauvage indifférenciée « découverte » puis « civilisée » et enfin « préservée » par l'Homme occidental mais sont des territoires vécus, des lieux mouvants habités et transformés par le vivant depuis des millénaires et qui gardent l'historiques des traces anciennes.

Un exemple flagrant de ce territoire-palimpseste réside dans le roman *Monkey Beach*. Ainsi, la jeune Lisamarie redécouvre en bateau le littoral de la Colombie Britannique en remontant les méandres de la côte Nord-Ouest du Pacifique. Elle emprunte régulièrement les chenaux qui serpentent entre les îles et le rivage découpé du continent et où les routes les plus courtes se parcourent en bateau. Elle ne peut décrire ce paysage qu'à travers une énumération pour rendre compte de la richesse des voies d'eau.

[...] islands and mainland joined by a complex system of twisting inlets, canals, passages, rivers, streams, waterfalls and lakes (Monkey 193).

A travers une expérience hautement sensorielle, la jeune fille, portée par l'eau, aborde une réappropriation du territoire. Le labyrinthe dans lequel elle s'enfonce la mènera jusqu'à Monkey Beach, lieu mythique où le temps semble être suspendu. Les différents arrêts de son parcours mémoriel représentent des points où, à l'empreinte des ancêtres mythiques, se superpose le souvenir des existences qui s'y sont succédé. Dans le lieu magique qu'est

Là où se répondent les eaux : Savoir lire les territoires-palimpsestes d'Amérique du Nord avec Eden Robinson et Joseph Boyden.

Monkey Beach, les époques semblent coexister de façon parallèle, qu'il s'agisse du Jurassique lorsque la narratrice pense surprendre le vol d'un ptérodactyle (« [...] **I discovered it was a great blue heron, but while I watched it disappear in the distance I thought I was watching a pterodactyl straight from the Dinosaur Age** » **Monkey 118**), ou de l'ère glaciaire qui a donné naissance au lac, du temps des mythes puisqu'en ce lieu « Stone Man » (l'homme de pierre) a laissé l'empreinte de son passage :

“Where's the Stone Man?” [...] Mom pointed to the mountain behind the sandy beach. The clouds hadn't lifted high enough for us to see him. When I was little, she told me that the Stone Man was once a young hunter with a big attitude. He thought he knew everything, so when the elders warned him not to go up the mountain one day, he laughed at them and went up anyways. Near the top, he sat down to rest and wait for his dogs. A cloud came down and turned him to stone. Sometimes, when the wind blows right, she said, you can hear him whistling for his dogs. (Monkey 113-14)

Le lieu porte également la marque d'un passé historique avec les traces d'un village abandonné dont il reste le cimetière (« **The first headstone I came across was carved in the shape of an eagle and covered in moss. It was already half-eaten through by bugs and looked ready to collapse. I looked down and realized that I was standing on the grave.** » **Monkey 121**), et enfin l'histoire familiale puisque ce site est le lieu d'un retour cyclique des membres du clan et, à ce titre, recèle une foule de souvenirs heureux acquis à chaque rassemblement (« **“Remember the last time Al came up to the lake?” Mick was saying to Aunt Edith. Everybody laughed.** » **Monkey 105**) et que Lisamarie évoque sobrement par « the old days », le bon vieux temps. Dans tout ce passage, le lecteur ne bénéficie d'aucune indication temporelle directe si ce n'est un laconique « late afternoon » (en fin d'après-midi) qui témoigne de l'écoulement du temps. L'emploi du passé simple pour raconter le séjour de Lisamarie et sa famille mais également retranscrire les souvenirs antérieurs et les légendes locales empêche le lecteur de déterminer une datation exacte des événements. Par les récits que les personnages s'échangent au sujet des vécus antérieurs, l'espace se charge émotionnellement de chaque présence. Il devient un phare pour l'imaginaire collectif du clan, un repère physique de diverses réalités psychologiques.

Will vit un épisode similaire en remontant la « Ghost River » et en redécouvrant les différentes strates de peuplement d'un lieu hanté par les histoires des peuples qui ont tenté de s'y implanter. Il entreprend de creuser la terre pour en dégager des gages de ces existences passées.

Comme les palimpsestes du Moyen-Age qui conservaient, par transparence, la trace d'un premier texte sur lequel s'écrivait un nouveau récit, les romans amérindiens, en transformant les légendes initiales ou en les imitant, les exposent au regard tout en les renouvelant. Qu'il s'agisse de transposer le schème narratif originel dans un nouveau contexte ou de substituer certains éléments significatifs, la fiction amérindienne adresse, par le biais de la réécriture, un commentaire sur la tradition dont elle s'inspire. Dans *Palimpsestes*, Gérard Genette utilise les termes d'hypertexte et d'hypotexte pour analyser la diversité des échanges qui opèrent entre les deux objets. Il relève l'ambiguïté de cette relation qui est **« qu'un hypertexte peut à la fois se lire pour lui-même, et dans sa relation à son hypotexte » (Genette 555)**. Il ajoute que l'écriture du palimpseste aboutit à des récits à la signification très riche :

Disons seulement que l'art de « faire du neuf avec du vieux » a l'avantage de produire des objets plus complexes et plus savoureux que les produits « faits exprès » : une fonction nouvelle se superpose, la tradition s'enchevêtre à une structure ancienne, et la dissonance entre ces deux éléments coprésents donne sa saveur à l'ensemble. (Genette 556)

Ainsi, les romanciers amérindiens puisant dans la richesse narrative intrinsèque du territoire dans lequel ils ancrent leur récit, invitent le lecteur à un jeu de décodage des différentes références qui font de chaque roman un résultat unique.

L'écriture en palimpseste laisse apparaître la trace d'existences révolues dans les récits contemporains, et la narration parvient à accorder des notions apparemment irréconciliables en offrant des visions alternatives d'une même situation. La matérialité crue d'un événement donné et l'expérience mystique transcendante qui en résulte.

III. Un territoire liminal

Les écotones narrés par les monologues des protagonistes ne se résument pas à leur réalité biologique mais témoignent de l'immanence qui les habite. Au fil des eaux qui structurent le paysage, les visions et les rêves s'imposent, les mythes sont ravivés et les rituels sont réinventés. Ils sont à la fois des milieux de subsistance et des lieux du sacré. Paradoxalement, comme nous allons le voir, c'est justement parce qu'ils sont investis d'une activité vernaculaire, que ces lieux acquièrent une dimension mystique.

Le territoire aquatique dans lequel se meuvent les personnages de Joseph Boyden est celui du réseau hydrographique du bouclier canadien. À ce bassin correspond le bassin linguistique des nations algonquines qui s'étend des Dakota à la côte Atlantique et de l'Indiana à l'océan arctique. Ainsi, les caractéristiques communes de l'espace sur lequel les tribus autochtones se sont installées (les myriades de lacs et de rivières, mais aussi la neige épaisse qui recouvre le paysage chaque hiver) ont façonné leur mode de vie et noué le maillage d'un réseau relationnel le long des millions de cours de d'eau qui sillonnent le paysage. Avant qu'une frontière étatique vienne scinder le territoire en deux pays distincts, les Amérindiens de cette région partageaient un même mode de subsistance entièrement dépendant de l'eau dans toutes ses variations naturelles : ils se déplaçaient en canoë le long des rivières et des fleuves, puis en traîneau à chiens dès que ceux-ci avaient gelé. Ils vivaient de la pêche, de la récolte de riz sauvage dans les lacs et de la trappe en hiver.

Ces paysages vécus apparaissent également comme autant de territoires de paradoxe, des terres de contestation dont la souveraineté a été perdue puis regagnée pied-à-pied. Dans *The Middle Place: American Indian Literature, Environmental Justice, and Ecocriticism*, Joni Adamson relève la récurrence d'un territoire ambivalent comme toile de fond des fictions amérindiennes :

I began to see more clearly why American Indian authors set their imaginative works in noisy, contested landscapes that are alive with myth and history rather than in landscapes that are 'silent open spaces' (Adamson , 19).

L'expression « middle place » employée dans le titre comprend tous ces lieux de l'entre-deux, pétris de sens du fait des différents foyers de peuplement qui s'y sont relayé mais aussi par les histoires et légendes qui les animent. Ce sont des environnements fertiles

Là où se répondent les eaux : Savoir lire les territoires-palimpsestes d'Amérique du Nord avec Eden Robinson et Joseph Boyden.

d'où émerge la culture et qui, en résultat, modèlent leurs habitants autant que l'histoire de ceux-ci les a modelés :

The vernacular landscape is a folk landscape in which people are attuned to the contours of home et place, [...] a breathing and living landscape where people have a sense of the rhythms of local culture (Adamson 2001, 90).

Les écotones où se déroulent les deux romans dont nous parlons aujourd'hui sont par essence des territoires de marge au propre comme au figuré. Lorsqu'ils s'enfoncent dans les sombres méandres de la côté Pacifique ou le dédale de lacs et de rivières qui nimbent les alentours de la Baie James, Lisamarie et Will pénètrent dans le limen, une zone aux limites de la civilisation, un seuil d'expérience où convergent différentes réalités et où se réconcilie l'inconciliable.

L'immersion symbolique dans ce limen se double d'une immersion réelle dans l'environnement naturel à l'instar de Will qui entreprend un parcours initiatique dans le grand nord alors qu'il tente d'échapper à la justice. A la recherche de la fontaine de jouvence, il choisit de s'immerger dans un lac pour renaître à lui-même. Il souhaite par ce geste retrouver la vigueur de sa jeunesse, redevenir une ancienne version de lui-même. Il annonce au départ de sa fuite : « **If I ever came back, I would come back reborn** » (Through 181). Cette renaissance prend la forme d'une urgence : au début de son récit, Will est devenu l'ombre de lui-même. Après avoir perdu tragiquement sa femme et des fils, il a sombré dans l'alcoolisme et il le déplore. Personnage abîmé par l'existence, il a perdu peu à peu tous ses repères. Sa déchéance physique fait écho à la déchéance de sa communauté assujettie à la domination d'un gang de trafiquants de drogue. Après des années de décrépitude, Will se rebelle et tire sur le chef de gang local. Il entame alors un processus de reconstruction personnelle qui passe par la confrontation physique à l'âpreté de l'écotone de la baie James. Dans un épisode de transe induite par l'alcool, il se déshabille et s'immerge complètement dans l'eau. En se laissant tomber au fond du lac, il affronte sa propre mort. Il raconte :

The water pulled me, and I didn't fight it. My lungs ached and my chest began to pulse and spasm, wanting to suck in air. But if I opened my mouth now, I would fill with water and drown (Through 212).

Puis le visage de sa nièce disparue apparaît à Will et il s'extirpe de l'eau. Il vient de vivre un simulacre de mort par noyade et renaît suite à l'apparition de Suzanne. Will vient de faire l'expérience intime d'un territoire de transgression au sein duquel les frontières entre matérialité et spiritualité demeurent floues, un lieu où s'affirme la porosité entre le royaume des vivants et le royaume des morts et où s'affirme également la continuité entre humains, animaux, plantes et éléments.

L'écriture d'Eden Robinson et l'écriture de Joseph Boyden mettent en scène un voyage initiatique aux portes de la mort. Cette démarche emprunte la voie d'un rite de passage qui amène les protagonistes à expérimenter une phase intermédiaire dite « liminale » que Victor Turner définit comme l'expérience d'un entre-deux. Ainsi, il écrit :

The attributes of liminality or of liminal personae (“threshold people”) are necessarily ambiguous, since this condition and these persons elude or slip through the network of classifications that normally locate states and positions in cultural space. Liminal entities are neither here or there; they are betwixt and between the positions assigned and arrayed by law, custom, convention, and ceremonial. (Turner 1995, 95)

En un temps suspendu entre poésie et rationalité, les personnages expérimentent le “ni l'un ni l'autre” ou “betwixt and between”.

We are presented in such sites with “moments in and out of time,” and in and out of secular social structure, which reveals, however fleetingly, some recognition (in symbol if not always in language) of a generalized social bond that has ceased to be and simultaneously yet to be fragmented into a multiplicity of structural ties. (Turner 1995, 96)

S'il est vrai que les écotones parce qu'ils sont une terre où se rencontrent les paysages et où se créent de nouvelles espèces sont particulièrement propices à l'expérience de cette phase indispensable au rite initiatique, les personnages des fictions amérindiennes possèdent déjà les qualités intrinsèques qui les préparent à l'expérience de la liminalité car ils sont des “mixedblood”, bi-raciaux et/ou bi-culturels et parce qu'ils vivent déjà en position de marginalité par rapport à la culture dominante. Ils se présentent comme des êtres à la croisée des chemins et les écotones dans lesquels ils s'immergent, représentant lieu à la croisée des

Là où se répondent les eaux : Savoir lire les territoires-palimpsestes d'Amérique du Nord avec Eden Robinson et Joseph Boyden.

écosystèmes font écho à leur vertige ontologique : être indien et canadien, être vainqueur et vaincu.

La clef d'entrée des voyages initiatiques narrés dans les deux romans réside dans la profondeur symbolique des eaux qui nimbent leur parcours, des eaux qui deviennent un matériau dense et malléable. Alors que Will survole son lieu d'exil, les îles et les lacs vus d'en haut deviennent des yeux qui permettent à un autre monde d'observer sa trajectoire. A contrario, lorsque Will fixe la surface du lac, il peut apercevoir, dans le monde des ombres, la silhouette de sa femme décédée. Dans sa thèse intitulée *From Water Margins to Borderlands: Boundaries and the Fantastic in Fantasy, Native American and Asian American Literature*, Jennifer Miller étudie comment les romanciers utilisent l'eau en tant que zone qui, certes, délimite mais reste perméable, ce qu'elle appelle des « espaces interstitiels ». Ces espaces malléables proposent aux personnages une aire de négociation entre les éléments contradictoires du soi et de l'autre :

The boundaries that appear in these texts serve as physical representations of interstitial spaces, thus functioning not as barriers or sites of separation, but as spaces of movement and coming together that facilitate the entry of the fantastic into the text. (J. Miller 16)

Au point où se rencontrent les eaux salées et les eaux glaciaires, émergent des nœuds d'énergie qui rendent possible la transformation et la métamorphose, des lieux signifiants où les anti-héros réinventent intuitivement des rituels. Ainsi, Will isolé de la civilisation, confronté à la faim et au froid va atteindre une épiphanie dans une cérémonie spontanée. Euphorique, il se dévêt et se recouvre de boue avant de courir le long d'un cours d'eau : (« **I felt invisible, a part of the earth now » Through 212**) Il renoue ainsi un attachement sensuel et corporel à la terre et retrouve le chemin vers des savoirs préexistants pour se réinventer. Mené par l'eau douce, il parvient à ce lieu où se confondent les traces de la civilisation (différents déchets rejetés par la mer) et le lien au sacré. En effet, se dressent là les os blanchis d'une baleine échouée érigés comme une cathédrale sur la plage de l'île inhabitée :

I stepped to it carefully, as if it might somehow be alive. I walked into the whale's skeleton and sat on the sand, taking it all » Through 215

Ce moment concrétise pour Will une réconciliation avec lui-même et amorce la préparation d'un retour à la civilisation. Parce qu'il a su réintégrer la *communitas* du vivant, il est enfin prêt à réintégrer la communauté humaine. Par le biais d'une conscience de soi retrouvée, il découvre un nouvel être-au-monde.

Now that I am beside this river, I finally understand how I've gotten here. I can put it to words. Just under the current I hear the babbling of voices. They are the voices of my family and of my friends. They are excited. They are happy. I'm warm again here, even if the right side of my face stills feels frozen. The river's sound is pleasant, and the sun through the spruce makes me sleepy.

La voix de la rivière porte les voix des membres de sa famille jusqu'à présent inaudibles pour le personnage. Ayant achevé le récit de rite de passage, ayant pu mettre des mots sur l'expérience mystique qui l'a enraciné dans le territoire, Will peut enfin sortir de son coma et retourner dans le monde des vivants, régénéré.

Conclusion

Pour conclure cette étude, j'aimerais convoquer le réalisme liminal tel que théorisé par Bénédicte Meillon, un style d'écriture qui opère dans cet entre-deux, ce temps suspendu entre rationalité et onirisme :

Liminal realism operates somewhere in-between human and nonhuman words, in-between scientific and poetic stances, in-between objective and subjective realities, in-between different epistemological and ontological frameworks. (Meillon, 154)

Les romans d'Eden Robison comme les romans de Joseph Boyden adoptent pleinement ce genre qui permet de s'extirper d'une pensée binaire pour envisager une voie de négociation et de réconciliation des paradoxes. En poétisant l'immersion pleine et entière de leurs personnages dans les écotones mouvants de l'arrière-pays canadien, ils proposent une expérience de lecture singulière qui interroge notre aliénation au monde naturel et nous permet de renouer avec la multiplicité du monde autre qu'humain :

Liminal realism thereby creates an immersive place for the reading bodymind to dwell in-between separate ontologies and phenomenal experiences of the pluriverse. Liminal realism [...] welcomes the bodymind in an open place that might integrate animistic, totemic and naturalistic perspectives, reconciling indigenous and non-indigenous worldviews, sensory worlds and epistemologies, while straddling human and other-than-human worlds. » (Meillon 145)

Sous la plume d'Eden Robison et de Joseph Boyden se dessinent des espaces à la fois âpres et merveilleux, aussi réels qu'ils sont rêvés, qui nous appellent à repenser notre place dans un grand tout et nous rappellent que nous n'avons jamais cessé d'être des êtres de nature.